

On enseigne le livre intitulé : la *Voie mathématique* de Constantin Balanos, vénérable archiprêtre de Janina, en suivant particulièrement les anciens mathématiciens de la Grèce ; en théologie, on enseigne la théologie de Jean Damascinos et de Coresios et les ouvrages des saints Pères de l'Église grecque. »

La méthode d'enseignement, pour l'étude des auteurs grecs, ne différerait pas, au début, de la psychagogie (ψυχγωγία) qu'on employait aux temps byzantins dans les cours inférieurs ; elle consistait en des commentaires fort simples mais variés, écrits au-dessus même du texte<sup>1</sup>. Ces commentaires vivifiaient pour ainsi dire les textes anciens. Ensuite on lisait les auteurs et l'on composait des discours et des narrations en grec. Néophyte Cavsocalyvitis est le premier, qui, en 1749, entreprit de traduire littéralement le grec ancien en grec vulgaire ; il condamnait la méthode défectueuse de la psychagogie, en la remplaçant par celle qui consiste à rendre chaque mot par son équivalent ; ainsi, au lieu des périphrases et de séries de synonymes plus ou moins usités, et plus ou moins éloignés de la signification propre du mot à interpréter, il recommandait la précision et la justesse des expressions<sup>2</sup>. A la même époque, Eugène Boulgaris introduisait aussi cette méthode dans l'explication des auteurs grecs ; il faisait également connaître à la Grèce les nouveaux systèmes philosophiques de Locke, de Leibnitz et de Wolf ; ses nombreux ouvrages se répandirent d'abord sous forme de

1. En voici un exemple :

"Ακουσον,	ὃ παιδί μου,	τὴν ἰδικήν μου	συμβουλήν
"Ακράσθητι,	ὃ τέκνον μου,		παραίνεσιν
"Ενωτίσθητι,	ὃ μαθητά μου,		ἐριμνεῖαν
"Ακουσον	πάι,	τῆς ἐμῆς	συμβουλῆς.
2. Sathas. N	511.		

